

Ps 110 / Mc 12

## DE QUI LE MESSIE EST-IL LE FILS ?

Le récit nous transporte dans la cour du temple de Jérusalem où Marc situe un long enseignement de Jésus devant une foule attentive et sympathique mais aussi devant des contradicteurs acharnés. A un certain moment, il fait un bref commentaire à propos du psaume 110 en forme de question qu'il laisse pendante.

De qui le Messie est-il le fils ?

Cela pourrait ressembler à la méthode utilisée par les anciens maîtres japonais, consistant à lâcher aux auditeurs un objet de méditation en forme d'interrogation ou d'énigme. Nous sommes laissés à notre curiosité, à notre insatisfaction d'en savoir plus sur le Messie. De qui le Messie est-il le fils ?

Et vous, qu'est-ce que vous en dites ?

Il y a bien sûr dans ce petit commentaire des choses implicites et non exprimées. Pour les dégager, demandons-nous quelle image se faisaient du Messie les vis-à-vis de Jésus, en particulier ses contradicteurs, les docteurs de la loi et les pharisiens.

Ils croyaient, comme beaucoup en Israël à cette époque, à l'ascendance davidique du Messie. Il fallait que le Messie fût un descendant charnel du roi David, c'était obligatoire.

Pour une raison très simple. Israël a rencontré Dieu dans son histoire collective. Je l'Eternel ton Dieu qui t'ai délivré du pays de Servitude et qui a fait de toi un peuple libre.

Lorsque l'Envoyé de Dieu, le Messie, viendra, ce sera à nouveau dans l'histoire de ce peuple. D'où l'association à la lignée royale, puisque seul un roi peut agir dans l'histoire, selon la mentalité de ce temps.

Le psaume 110 peut se lire de cette manière, au raz du sol. Le Messie va faire de Jérusalem la capitale d'un royaume de pieux et de saints qui exercera son emprise sur le monde entier. Les ennemis seront écrasés, les autres rois broyés et les nations soumises par la force.

J'ai à peine besoin de souligner combien cette lecture extrémiste est problématique.

Elle s'appuie sur une conception étroitement nationaliste, voire impérialiste du Messie. Il incarnera une puissance politique capable non seulement de libérer Israël de sa captivité romaine - on peut admettre ce point- mais capable aussi d'imposer aux autres un nouvel empire. Une sorte de rêve géopolitique, inquiétant dans ses ambitions...

Ici Jésus se révèle un adroit exégète. Il met le doigt sur l'incohérence logique du premier verset : David en personne appelle le Messie Seigneur : Comment peut-il être son fils ? Aucun père n'appelle son fils Seigneur. Donc le psaume ne parle pas de la descendance de David. Il ne dit pas ce qu'on voudrait lui faire dire. Cette simple remarque suffit à mettre par terre la lecture nationaliste et impérialiste faite imprudemment.

Ce n'est pas tout. En arrière plan se tiennent deux idées que Jésus ne peut pas admettre.

Première idée inadmissible, l'opposition simpliste entre pieux et impies, entre justes et pécheurs. Ce ne sont là que des catégories trop commodes, destinées à se donner bonne

conscience. Ce sont des prétextes pour se draper dans sa justice propre. Merci Seigneur de m'avoir fait différent de tous ces pécheurs...

L'humanité se diviserait entre le camp du bien et le camp du mal ? Qui peut croire ça sérieusement ? Tous les êtres humains sont solidaires, qu'ils le veuillent ou non, ils sont empêtrés dans des réseaux invisibles faits de bien et de mal inextricablement mélangés. Les lignes de partage passent en nous et non entre nous. « Pourquoi m'appelles-tu bon ? Personne n'est bon si ce n'est Dieu seul... »

Second idée inadmissible, la théocratie. Jésus n'a jamais adhéré au projet d'un royaume géopolitique dans lequel il aurait un rôle à jouer. Si l'on suit les partisans de la théocratie, le Royaume de Dieu aura besoin des instruments du pouvoir terrestre, avec son cortège de violences et d'injustice inévitable, la politique étant pour eux amalgamée à la religion.

Jésus se méfie de cet amalgame

Je pense à cette parole aux disciples: « Gardez-vous du levain d'Hérode ». Nous savons à quel point dans l'Évangile de Marc, Hérode représente les déviations du pouvoir humain, le pouvoir livré aux démons de l'homme. Le pouvoir mis au service d'une vision messianique, ce n'est pas mieux. C'est un démon de plus. Le seul pouvoir légitime est au service de ce qui est juste.

Le refus souventes fois réitéré par Jésus d'exercer un quelconque leadership politique a été l'origine de grands malentendus, avec les disciples pour commencer. Ces malentendus ont duré longtemps. Les Eglises ont eu la plus grande peine à se débarrasser des séductions de l'alliance entre le trône et l'autel. Elles ont fini par s'en débarrasser – on les y a aidé - parce que par essence cette alliance était une erreur et une faute. La laïcité au sens moderne, selon laquelle la religion et pouvoir politique sont des entités différentes qui doivent rester séparées est une idée profondément chrétienne, dont on peut trouver la source dans l'Évangile.

Aujourd'hui le fantasme théocratique nous revient par un autre biais. L'islam, lors de son élaboration, s'en est fait l'héritier direct. Il ignore la distinction entre politique et religieux. La possibilité qu'il existe des êtres, des activités ou des aspects de l'existence humaine qui échappent à la juridiction de Dieu lui est étrangère. Pour peu que des extrémistes hallucinés s'en emparent, cela donne le califat de l'Etat islamique, pas foncièrement différent de la lecture radicale du psaume 110 que certains faisaient au premier siècle de notre ère.

Tout cela, Jésus ne le voulait à aucun prix. Le salut de Dieu ne se situe pas dans la continuité d'un pouvoir terrestre. Par la question qu'il laisse pendante, il ouvre d'autres possibilités à la compréhension du Messie.

On peut comprendre le Messie de façon plus approfondie spirituellement. La royauté de David n'est au fond que le symbole d'une exigence de Dieu intérieure à l'homme.

Ce n'est pas que les chrétiens doivent se désintéresser des situations d'injustice ou d'oppression sociale qu'ils constatent autour d'eux, loin de là. Mais il existe d'autres formes d'oppression, d'autres liens de captivité qui enferment et torturent l'être humain dans son

âme. Seul un être humain apaisé, délivré de son Egypte intérieure et rendu capable de tenir ses propres démons en respect sera à même d'exercer le pouvoir en vue de ce qui est juste.

Une parabole du zen raconte qu'un pratiquant novice, chaque fois qu'il voulait méditer et prier, rencontrait une énorme araignée qui l'en empêchait. Malgré toutes ses tentatives, elle ne partait pas. Son directeur de conscience lui conseilla alors de se munir d'un pinceau en lui recommandant : « Quand l'araignée apparaîtra, dessine un cercle sur son ventre, et ainsi nous pourrons rechercher d'où elle vient ». Le novice suivit ce conseil et lorsqu'il dessina le cercle sur le ventre de l'araignée, il put enfin prier et méditer tranquillement. Mais à la fin, il fut stupéfait de découvrir que le cercle qu'il avait dessiné était sur son propre ventre.

Cette parabole indique que notre vie est vampirisée par des tourments, des passions, des puissances et des dominations diverses. De cet état intérieur chaotique, nous avons besoin d'être guéris, littéralement sauvés – puisqu'en grec guérir et sauver sont un seul et même verbe.

Cependant à la différence de la tradition du zen, nous pensons que nous ne pouvons pas accomplir seuls ce processus de libération et que nous avons besoin d'être aidés par une force en nous qui ne vient pas de nous.

Le Messie est cela même, la force en nous qui ne vient pas de nous. Il est la force qui vient de Dieu. Une force qui lance un appel à l'humanité pour sa guérison et sa transformation.

Si tu le veux, je t'aiderai à vaincre les araignées qui pourrissent ton existence et tu les fouleras aux pieds. Ta vie sera ancrée dans une présence qui la porte et la surpasse, rien ne pourra ébranler cet ancrage et tu seras engendré à une vie nouvelle.

Christ signifie qu'il n'existe plus de Royaume de Dieu qui puisse être appelé royaume de David. Au lieu de quoi il existe un unique peuple de Dieu, visible et invisible, dans lesquels tous les enfants des hommes sont enfants de Dieu.

Et plus ces hommes se comportent entre eux de façon fraternelle, plus ils approchent de sa sainteté.

Vincent Schmid, 6 mars 2016